

De Anima



DE ANIMA

La lecture «*De l'Âme*» de François Cheng en décembre 2018 a été pour moi une révélation : les explications du rôle de l'âme dans nos vies m'ont aidée à comprendre et accepter la condition humaine. Par ailleurs, les passages sur l'âme et la musique sont magnifiques et en tant que musicienne, cela a éveillé l'idée de faire un CD mettant en relation des extraits du livre avec la musique. J'ai donc choisi des pièces de harpe solo qui cheminent avec moi depuis de nombreuses années et qui parlent à l'âme.

H. Renié : *Légende*

Henriette Renié fut non seulement une harpiste virtuose et une grande pédagogue, mais également une compositrice importante pour le monde de la harpe. Cette «légende» est basée sur une histoire de Leconte de Lisle racontant la triste histoire d'amour d'un chevalier galopant pour rejoindre sa fiancée, mais qui, détourné par des Elfes, arrive trop tard pour la retrouver.

François Cheng, *De l'Âme* p.94

Cette rencontre privilégiée et d'autres encore m'ont persuadé que l'âme humaine est capable d'élévation; qu'elle est à même de joindre l'âme divine. À côté de la beauté du corps, il y a bien une beauté de l'âme. Celle-ci a pour nom «bonté», laquelle, de fait, possède l'essence de la vraie beauté. La beauté du corps ne dure pas; elle peut aussi être corrompue par la perversion. La bonté, si elle est authentique, n'est pas limitée par le temps, elle est d'une beauté sans mélange.

*Ce qui m'a permis d'écrire un jour :
La bonté est garante de la qualité de la beauté;*

*La beauté, elle, rend la bonté désirable.
Chez un être, la beauté de l'âme transparaît dans le regard et se traduit par un ensemble
de gestes. Elle nous touche au-delà des mots. Seules les larmes muettes parviennent
parfois à dire l'émotion qu'elle suscite.*

Paul Hindemith : Sonate

Cette sonate pour harpe a été écrite en Suisse en 1939 alors que le compositeur fuyait l'Allemagne nazie où sa musique avait été bannie. Le ton grave de l'œuvre est comme prémonitoire de l'horreur de la 2ème guerre mondiale. Le troisième mouvement est basé sur un poème, évoquant une petite harpe dont les cordes chantent toutes seules au-dessus de la tombe du poète et où chaque syllabe correspond à une note du thème.

François Cheng, De l'Âme p.115

Je n'ai garde d'oublier que si la joie appelle le partage, la souffrance également. Devant l'éénigme ou le scandale de la souffrance, celui qui souffre espère aide et compréhension. Se révèle à lui une vérité fondamentale : le fait que chaque être est unique ne l'isole nullement dans un écrin exceptionnel. Un être ne saurait être unique si les autres ne le sont pas. L'être en question ne serait alors qu'un échantillon bizarre. L'unicité de chacun implique qu'elle est un fait universel. Force nous est de constater ce paradoxe : l'unicité a à voir avec l'universalité. Un paradoxe qui n'en est pas un, au contraire, il est dans la logique des choses, car plus on est unique soi-même, plus on doit avoir le sens de l'autre en tant qu'unicité, et plus on est capable d'accorder à l'autre respect et valeur. C'est même là la base à partir de laquelle naît la possibilité de l'amour.

Celui qui se sachant unique s'enfermerait dans l'égoïste orgueil ne serait qu'un monstre contre-nature. La souffrance seule peut éventuellement l'arracher à sa vanité illusoire. Sur le plan moral, la souffrance peut nous dispenser une autre leçon. Au cours d'une vie, il y a des blessures qu'on peut recevoir, tout comme il y a des blessures qu'on peut, volontairement ou non, infliger aux autres

Jean-Sébastien Bach : Adagio BWV 564 en la mineur

Cette pièce est le mouvement lent de la Toccata, Adagio et Fugue pour orgue dans la transcription de Busoni pour piano jouée telle quelle à la harpe. C'est une œuvre de jeunesse de Bach composée aux alentours de 1710-1717. Elle était régulièrement jouée comme « bis » par le pianiste György Sebök, dont j'ai bénéficié de l'enseignement et à qui je rends hommage. Il disait « après cette musique, on a tout dit ».

François Cheng, De l'Âme p.114

Berlioz, lui, écrit dans ses Mémoires : « Si son cœur a frissonné au contact de la poétique mélodie, s'il a senti cette ardeur intime qui annonce l'incandescence de l'âme, le but est atteint, le ciel de l'art lui est ouvert, qu'importe la terre ! » Ici, Berlioz parle en artiste créateur. Son propos nous rappelle que la création artistique en général obéit au même processus. Les œuvres d'art sont les figures parlantes de l'univers sensible intériorisées par une âme humaine et recréées par elle au moyen de l'esprit. (...) Tous les êtres ne sont pas forcément artistes, mais toute âme a un chant. Elle est à même de répondre à d'autres chants qui lui parlent. À toutes les époques, dans toutes les cultures, chaque âme a une musique qu'elle aimerait entendre au moment de quitter le berceau terrestre. L'âme n'aura de cesse de résonner avec un chant plus vaste que soi.

Benjamin Britten : Suite

Composée pour la harpe en 1969, cette suite reprend la structure des mouvements baroques en la modernisant. Le matériel ainsi que l'expression musicale sont très contrastés: le rythme est parfois utilisé pour exprimer l'anxiété ou le calme, les dynamiques sont explorées à travers de nombreux modes de jeu de la harpe, les émotions exprimées sont radicales.

François Cheng, De l'Âme p.82

En chinois, il existe une expression qui décrit cet état où, vers le soir ou dans la nuit par exemple, la nature semble se recueillir en silence.

L'expression possède deux versions: Wan-nai-ww-sheng, «Les dix mille sons se font silence», et Wan-nai-you-sheng, « Les dix mille sons se font entendre ». Ces deux versions apparemment opposées signifient à l'oreille d'un Chinois la même chose.

Lorsque le silence se fait, c'est alors qu'on entend chaque son en son essence. Apprenons donc à ne pas nous étourdir de paroles vaines à longueur de jour, à ne pas céder au bruit du monde. Apprenons à entendre la basse continue ponctuant le chant natif qui est en nous, qui gît au tréfonds de l'âme. Cette âme, capable de résonner avec l'Âme universelle, peut nous étonner par sa vastitude insoupçonnée. Savoir qu'on a une âme ou l'ignorer, cela ne revient pas au même. Savoir qu'on a une âme, c'est porter une attention éveillée aux trésors qui peuvent s'offrir dans la grisaille des jours, laquelle s'exerce à tout ensevelir. Trésors dénichés qu'on ne met plus dans la poussière du grenier, qu'on chérit au lieu de les jeter au vent.

De plein gré ou à notre insu, on s'engage alors dans un processus où le corps charnel se sature à mesure de l'âme, et l'âme, instruite par le corps sans se soumettre à lui, devient une entité de plus en plus autonome, et charnelle. L'âme charnelle est d'une autre chair.

Haute flamme par-dessus les sarments, Pure extase née de l'unique nectar, Nuage, plus que le vol d'aigle, éthéré, Lune, plus que les marées, caressante, Rêve d'enfant pourchassant l'étoile filante, Cri d'appel rejoignant le souffle originel...

Franz Schubert : Mélodie hongroise D 817 en si mineur

Schubert a écrit cette courte mélodie pendant l'été 1824 alors qu'il était en Hongrie et a certainement été inspiré par la musique environnante pour la composer. Il était invité chez les Esterhazy pour donner des cours de piano à leur fille Caroline, dont Schubert est amoureux. Cette passion sans espoir explique la grande tristesse de la mélodie.

François Cheng, De l'Âme p.112

Je pense aux ultimes chants de nos grands chantres, à leur âme mise à nu. Plus aucun souci de séduire, de convaincre. Rien que confidences sans fard. (...)

Ce sont là les essences de l'Être résumées en chants épurés par l'âme humaine. Coïncidence, je lis un beau livre de Christiane Rancé qui vient tout juste de paraître, En pleine lumière, et je tombe sur ce passage : « Comment mon âme quittera-t-elle mon corps, et ce qui pourrait faire qu'elle y consentie sans trop regimber?... La question m'a préoccupée longtemps, jusqu'au jour où j'ai écouté la Mélodie hongroise en si mineur de Franz Schubert, mon compositeur préféré avec tous les autres, interprétée par David Fray. J'avais enfin trouvé mon viatique, le rythme du décollement de l'âme et du corps. Quelques trois minutes de piano qui gonflent l'âme comme un aérostat, sans pathos, ni grandes eaux, ni grande pompe.

C'est bien cette mélodie que je demande que les anges musiciens jouent pour m'accompagner dans mon ultime silence. »

Bedrich Smetana : Moldau

La Moldau est un des cycles de l'œuvre « Ma Patrie » qui est constitué de six poèmes symphoniques pour orchestre. Cette partie a été composée en 1874, alors que Smetana était devenu complètement sourd. La transcription pour harpe a été écrite par Hans Trnecek. C'est une musique descriptive qui évoque d'abord les sources en Bohême qui constituent le fleuve, puis un tableau de chasse, les nuits magiques au clair de lune, le passage devant un château en ruines, les courants rapides du fleuve et au final, l'arrivée à Prague devant le château de Vysehra. C'est le retour aux sources rassurantes et apaisantes avec simultanément la nostalgie du concept de « Heimat ».

François Cheng, Méditation sur la mort p.26

(...) rejoindre à l'avance sa propre mort, c'est rejoindre la source de la vie, c'est rejoindre plus loin l'Origine d'où est partie l'impensable aventure qui, à partir de Rien, a fait advenir le Tout.

Chez Rilke, c'est le commencement d'un renversement de perspective, celui-là même que nous avons cerné plus haut: au lieu de dévisager la mort à partir de ce côté de la vie, envisager la vie à partir de la mort.....

(...) la pensée taoïste compare la Voie à un fleuve. Celui-ci, avant de se jeter dans la mer, semble suivre un cours irréversible, en pure perte. En réalité, durant son écoulement, une partie de ses eaux s'évapore et monte dans le ciel. Là, elle se transforme en nuages, pour retomber ensuite en pluie sur les montagnes, qui vont réalimenter le fleuve à sa source. Telle est la loi fondamentale du fonctionnement de la vie, que la tradition poétique et picturale chinoise a mise en évidence bien avant la constitution récente de la science écologique.

À l'instar de la marche circulaire de la Voie qui n'a de cesse de regagner l'Origine pour se ressourcer, Lao-zi invite chacun à effectuer de même en sa propre vie le « retour précoce ». Celui-ci signifie justement le retour aux racines, le retour à l'Origine où se trouve la source de la vraie Durée.

Kaja Saariaho : Fall

Écrite en 1991, j'ai entendu la création de Fall par Véronique Ghesquière cette même année : l'utilisation de l'électronique et les motifs répétitifs en transformation m'ont immédiatement fait voyager dans un au-delà Le titre suggère l'idée de tomber de plus en plus bas jusqu'à quitter la réalité. À présent, la pièce fait partie de la musique du ballet « Maa » en 7 scènes.

François Cheng, De l'Âme p.152

En dépit des malheurs causés par l'existence du Mal sous tous ses aspects, une immense donation a lieu. Tout le ciel étoilé, toute la terre nourricière, toute la splendeur de l'aube et du soir, toute la gloire du printemps et de l'automne, tout le Souffle animant l'univers porté par le vol d'oiseaux migrateurs, tous les hauts chants humains montés de la vallée des larmes, tout cela constitue un ici et maintenant où l'éternité se ramasse. Cet ici et maintenant ne peut rayonner, irradier, faire fleurir et porter fruit, susciter écho et résonance et, par là, prendre tout son sens que s'il est vécu par une âme. Ainsi, une immense expérience de vie est déposée là, dans l'ensemble de ces âmes qui ne sont nullement des entités vagues ou neutres, vides de contenu. Au contraire, ayant absorbé en elles le génie du corps et de l'esprit, ayant assumé les conditions tragiques de l'existence terrestre, elles sont devenues des entités éminemment incarnées et désirantes et, partant, des candidates à un autre ordre de vie.



Née à Genève, Anne Bassand étudie la harpe avec Catherine Eisenhoffer au Conservatoire de sa ville natale, puis avec Marie-Claire Jamet à l'Ecole Normale de Paris, avant de se perfectionner auprès de Susann McDonald à l'Université d'Indiana (USA). Elle a aussi bénéficié de l'enseignement de Pierre Jamet et du pianiste György Sebök. En 1992, elle est lauréate du Concours International de harpe des Etats-Unis.

Passionnée de musique contemporaine, elle est membre de l'ensemble Contrechamps à Genève et participe à de nombreuses créations. Elle a créé pour harpe solo « Phalange » d'Arthur Kampela (1995) et « Refrain » de William Blank (2012). Elle a joué dans des festivals tels que : Festival der Zukunft in Ernen, Festival d'automne à Paris, Festival van Vlaaderen en Belgique, Festival « Wien Modern », Festival de Gargilesse, Festival de Witten, Tage für Neue Musik à Zürich, Festival Archipel à Genève, Festival « Musique et Amitié » à Bienne, Festival de Salzburg. Elle a enregistré plusieurs CD dans différentes formations. Elle enseigne la harpe à la Musikhochschule de Lucerne et à L'Ecole de Musique de Lausanne ; ainsi que la musique de chambre à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Convaincue de la nécessité de transmettre des savoirs, elle se perfectionne en pédagogie et développe une réflexion sur l'enseignement de la harpe comme professeur de Didactique à la Haute Ecole de Genève.

DE ANIMA

Die Lektüre „Über die Seele“ von François Cheng im Dezember 2018 war für mich eine Offenbarung: Die Erklärungen zur Rolle der Seele in unserem Leben haben mir geholfen, das Menschsein zu verstehen und zu akzeptieren. Die Passagen über die Seele und die Musik sind wunderschön. Als Musikerin weckte dies in mir die Idee eine CD zu produzieren, welche die Auszüge aus dem Buch mit Musik in Verbindung bringt. Ich wählte also Solo-Harfenstücke, die mich seit vielen Jahren auf meinem Weg begleiten und die Seele ansprechen.

H. Renié : Legende

Henriette Renié war nicht nur eine virtuose Harfenistin und großartige Pädagogin, sondern auch eine wichtige Komponistin für die Welt der Harfe. Diese „Legende“ basiert auf einer Erzählung von Leconte de Lisle, in der die traurige Liebesgeschichte eines Ritters erzählt wird, der galoppiert, um seine Verlobte zu treffen, jedoch von Elfen abgelenkt wird, zu spät kommt und sie nicht mehr findet.

François Cheng, Über die Seele S.94

Diese und andere besondere Begegnungen haben mich davon überzeugt, dass die menschliche Seele zu Höherem fähig ist; dass sie die göttliche Seele erreichen kann. Neben der Schönheit des Körpers gibt es auch eine Schönheit der Seele. Sie wird „Güte“ genannt, die in der Tat das Wesen der wahren Schönheit besitzt. Die Schönheit des Körpers ist nicht von Dauer; sie kann auch durch Perversion verdorben werden. Die Güte, wenn sie echt ist, ist nicht durch die Zeit begrenzt, sie ist von unvermischtener Schönheit. Das hat mich dazu veranlasst, einmal zu schreiben:
Güte bürgt für die Qualität der Schönheit;
Schönheit macht die Güte begehrenswert.

Die Schönheit der Seele eines Menschen zeigt sich in seinen Augen und wird durch eine Reihe von Gesten zum Ausdruck gebracht. Sie berührt uns jenseits von Worten. Nur stumme Tränen können manchmal die Emotionen ausdrücken, die sie hervorruft.

Paul Hindemith : Sonate

Diese Sonate für Harfe von Hindemith wurde nach seiner Flucht aus Nazi-Deutschland (wo seine Musik verbannt worden war) 1939 in der Schweiz geschrieben. Der ernste Ton des Werks ist wie eine Vorahnung auf den Schrecken des Zweiten Weltkriegs. Der dritte Satz basiert auf einem Gedicht das eine kleine Harfe schildert, deren Saiten über dem Grab des Dichters von selbst zu klingen beginnen, wobei jede Silbe einer Note des Themas entspricht.

François Cheng, Über die Seele S.115

Ich darf nicht vergessen, dass die Freude zwar zum Teilen auffordert, das Leiden aber auch. Angesichts des Rätsels oder des Skandals des Leidens hofft der Leidende auf Hilfe und Verständnis. Ihm wird eine grundlegende Wahrheit offenbart: Die Tatsache, dass jedes Wesen einzigartig ist, bedeutet nicht, dass es in einer außergewöhnlichen Umgebung isoliert ist. Ein Wesen kann nicht einzigartig sein, wenn die anderen es nicht sind. Das betreffende Wesen wäre dann nur ein bizarres Muster. Die Einzigartigkeit eines jeden impliziert, dass sie eine universelle Tatsache ist. Wir müssen dieses Paradoxon feststellen: Einzigartigkeit hat etwas mit Universalität zu tun. Ein Paradoxon, das keines ist, im Gegenteil, es liegt in der Logik der Dinge, denn je einzigartiger man selbst ist, desto mehr Sinn muss man für den anderen als Einzigartigkeit haben, und desto eher ist man in der Lage, dem anderen Respekt und Wert beizumessen.

Dies ist sogar die Grundlage, aus der die Möglichkeit der Liebe erwächst. Wer sich als Einziger weiß und sich in egoistischem Stolz verschließt, ist nur ein unnatürliches Monster. Nur das Leiden kann ihn eventuell von seiner illusionären Eitelkeit befreien. In moralischer Hinsicht kann uns das Leiden eine weitere Lektion erteilen. Im Laufe eines Lebens kann man Verletzungen erhalten, ebenso wie man anderen absichtlich oder unabsichtlich Verletzungen zufügen kann.

Johann Sebastian Bach: Adagio BWV 564 in a-Moll

Der langsame Satz aus Toccata, Adagio und Fuge für Orgel in Busonis Transkription für Klavier, der unverändert auf der Harfe gespielt wird. Dieses Stück ist ein Jugendwerk von Bach, das um 1710-1717 komponiert wurde. Regelmäßig wurde es vom Pianisten György Sebök, dessen Unterricht ich genossen habe und dem ich hiermit meinen Respekt zolle, als „Zugabe“ gegeben. Er sagte: „Nach dieser Musik ist alles gesagt“.

François Cheng, Über die Seele S.115

Berlioz schrieb in seinen Memoiren: „Wenn sein Herz bei der Berührung mit der poetischen Melodie erschauert, wenn er diese intime Glut gespürt hat, die das Glühen der Seele ankündigt, dann ist das Ziel erreicht, der Himmel der Kunst steht ihm offen, was kümmert ihn die Erde?“ Hier spricht Berlioz als schöpferischer Künstler. Seine Worte erinnern uns daran, dass das künstlerische Schaffen im Allgemeinen demselben Prozess folgt. Kunstwerke sind die sprechenden Figuren des sinnlichen Universums, die von einer menschlichen Seele verinnerlicht und mithilfe des Geistes neu erschaffen werden. (...)

Nicht alle Wesen sind Künstler, aber jede Seele hat einen Gesang. Sie ist in der Lage, auf andere Gesänge zu antworten, die zu ihr sprechen. Zu allen Zeiten und in allen Kulturen hat jede Seele eine Musik, die sie gerne hören würde, wenn sie die Wiege der Erde verlässt. Die Seele wird nicht aufhören, mit einem Gesang in Resonanz zu gehen, der größer ist als sie selbst.

Benjamin Britten: Suite

Diese 1969 für Harfe komponierte Suite greift die Struktur der barocken Sätze auf und modernisiert sie. Das Material sowie der musikalische Ausdruck sind äusserst kontrastreich: Der Rhythmus wird verwendet um Angst oder manchmal auch Ruhe auszudrücken, die Dynamik wird durch verschiedenste Spielweisen erforscht, die ausgedrückten Emotionen äussern sich radikal.

François Cheng, Über die Seele S.82

Im Chinesischen gibt es einen Ausdruck, der diesen Zustand beschreibt, in dem sich beispielsweise gegen Abend oder in der Nacht die Natur in Stille zu sammeln scheint. Der Ausdruck hat zwei Versionen: Wan-nai-ww-sheng, „Die zehntausend Klänge werden still“, und Wan-nai-you-sheng, „Die zehntausend Klänge werden hörbar“. Diese beiden scheinbar gegensätzlichen Versionen bedeuten in den Ohren eines Chinesen das Gleiche. Wenn es still wird, dann hört man jeden Klang in seiner Essenz. Lernen wir also, uns nicht den ganzen Tag mit eitlen Worten zu betäuben, uns nicht dem Lärm der Welt hinzugeben. Wir sollten lernen, den Basso continuo zu hören, der den nativen Gesang in uns interpunktiert, der in der Tiefe der Seele liegt. Diese Seele, die in der Lage ist, mit der universellen Seele in Resonanz zu treten, kann uns mit ihrer ungeahnten Weite in Erstaunen versetzen. Es ist nicht dasselbe, ob man weiß, dass man eine Seele hat, oder ob man es nicht weiß.

Zu wissen, dass man eine Seele hat, bedeutet, eine wache Aufmerksamkeit für die Schätze zu haben, die sich im grauen Alltag, der alles zu verschütten versucht, aufzutun können. Schätze, die wir nicht mehr auf dem Dachboden verstauben lassen, die wir hegen und pflegen, anstatt sie in den Wind zu schlagen. Der fleischliche Körper wird mit der Seele gesättigt, und die Seele, die vom Körper unterrichtet wird, ohne sich ihm zu unterwerfen, wird zu einer zunehmend autonomen, fleischlichen Einheit.

*Die fleischliche Seele ist von einem anderen Fleisch.
Hohe Flamme über den Reben, Reine Ekstase, geboren aus dem einen Nektar, Wolke,
mehr als Adlerflug, ätherisch, Mond, mehr als die Gezeiten, liebkosend, Kindertraum,
der die Sternschnuppe jagt, Ruf, der sich mit dem ursprünglichen Atem vereinigt...*

Franz Schubert: Ungarische Melodie D 817 in h-Moll

Schubert schrieb diese kurze Melodie im Sommer 1824 in Ungarn und wurde sicherlich von der Musik der Umgebung zur Komposition inspiriert. Er war bei Esterhazy eingeladen, um dessen Tochter Caroline, in die er schon länger verliebt war, Klavierunterricht zu geben. Diese hoffnungslose Leidenschaft erklärt die große Traurigkeit der Melodie.

François Cheng, Über die Seele S.112

*Ich denke an die letzten Gesänge unserer großen Sänger, an ihre entblößte Seele.
Kein Bemühen mehr, zu verführen oder zu überzeugen. Nichts als ungeschminkte
Vertraulichkeit. (...)*

*Dies sind die Essenzen des Seins, zusammengefasst in Gesängen, die von der
menschlichen Seele geläutert wurden.*

Zufällig lese ich ein schönes Buch von Christiane Rancé, das gerade erschienen ist, En pleine lumière, und stoße auf folgende Passage: "Wie wird meine Seele meinen Körper verlassen, und was könnte sie dazu bringen, dies zu tun, ohne sich allzu sehr zu wehren? Diese Frage beschäftigte mich lange, bis ich eines Tages die Ungarische Melodie in h-Moll von Franz Schubert, meinem Lieblingskomponisten neben allen anderen, in der Interpretation von David Fray hörte. Endlich hatte ich mein Viatikum gefunden, den Rhythmus für die Ablösung von Seele und Körper. Einige drei Minuten Klaviermusik, die die Seele wie ein Luftschiff aufbläht, ohne Pathos, ohne großes Wasser und ohne großen Pomp. Es ist genau diese Melodie, um die ich bitte, dass die musizierenden Engel sie spielen, um mich in meinem letzten Schweigen zu begleiten."

Bedrich Smetana: Moldau

Die Moldau ist einer der Zyklen aus dem Werk “Mein Vaterland”, das aus sechs symphonischen Dichtungen für Orchester besteht. Dieser Teil wurde 1874 komponiert, als Smetana bereits völlig taub geworden war. Die Transkription für Harfe wurde von Hans Trnecek verfasst. Es ist eine beschreibende Musik, die zunächst die Quellen in Böhmenbeschwört und zum Fluss werden lässt, es folgen ein Jagdbild, die magischen Mondscheinnächte, die Vorbeifahrt an einer Burgruine, die schnellen Strömungen des Flusses und am Ende die Ankunft in Prag vor dem Schloss Vysehrad. Eine Rückkehr zu den beruhigenden, besänftigenden Wurzeln bei gleichzeitiger Nostalgie nach dem Konzept der “Heimat”.

François Cheng, Meditation über den Tod S.26

(...) Den eigenen Tod im Voraus zu erreichen, bedeutet, die Quelle des Lebens zu erreichen, es bedeutet, den Ursprung zu erreichen, von dem aus das unvorstellbare Abenteuer ausging, das aus dem Nichts das Ganze entstehen ließ.

Bei Rilke ist dies der Beginn einer Umkehrung der Perspektive, wie wir sie oben beschrieben haben: Anstatt den Tod von dieser Seite des Lebens aus zu betrachten, das Leben vom Tod aus betrachten..... Später wurde der Weg im taoistischen Denken mit einem Fluss verglichen. Dieser scheint, bevor er ins Meer mündet, einen unumkehrbaren, verlustreichen Lauf zu nehmen. In Wirklichkeit verdunstet während seines Fließens ein Teil seines Wassers und steigt in den Himmel. Dort verwandelt es sich in Wolken, um dann als Regen auf die Berge zu fallen, die den Fluss an seiner Quelle wieder auffüllen. Dies ist das grundlegende Gesetz der Funktionsweise des Lebens, das die chinesische Dichter- und Malertradition lange vor der neueren ökologischen Wissenschaft hervorgehoben hat. Wie die kreisförmige Wanderung des Weges, die immer wieder zum Ursprung zurückkehrt, um neue Kraft zu schöpfen, lädt Lao-zi jeden dazu ein, in seinem eigenen Leben die „frühe Rückkehr“ zu vollziehen.

Das bedeutet eben die Rückkehr zu den Wurzeln, die Rückkehr zum Ursprung, wo sich die Quelle befindet der wahren Dauer liegt.

Kaja Saariaho: Fall

1991 geschrieben, hörte ich die Uraufführung von Fall durch Véronique Ghesquière im selben Jahr: Der Einsatz von Elektronik und die repetitiven Muster in Transformation ließen mich sofort in ein Jenseits reisen Der Titel suggeriert die Vorstellung, immer tiefer zu fallen, bis man die Realität verlässt. Zurzeit figuriert das Stück als Teil von Saariahos Ballett „Maa“ in 7 Szenen.

François Cheng, Über die Seele S.152

Trotz des Unglücks, das durch die Existenz des Bösen in all seinen Aspekten verursacht wird, findet eine gewaltige Spende statt. Der ganze Sternenhimmel, die ganze Mutter Erde, die ganze Pracht der Morgendämmerung und des Abends, die ganze Herrlichkeit des Frühlings und des Herbstan, der ganze Atem, der das Universum belebt, getragen vom Flug der Zugvögel, alle hohen menschlichen Gesänge, die aus dem Tal der Tränen aufsteigen - all das bildet ein Hier und Jetzt, in dem die Ewigkeit zusammenkommt. Dieses Hier und Jetzt kann nur dann strahlen, ausstrahlen, Blüten und Früchte hervorbringen, Echo und Resonanz hervorrufen und dadurch seine volle Bedeutung erlangen, wenn es von einer Seele gelebt wird. So ist dort eine immense Lebenserfahrung hinterlegt, in der Gesamtheit dieser Seelen, die keineswegs vage oder neutrale, inhaltsleere Entitäten sind. Vielmehr sind sie, nachdem sie die Genialität von Körper und Geist in sich aufgenommen und die tragischen Bedingungen des irdischen Daseins angenommen haben, zu eminent verkörperten und begehrenden Wesenheiten und damit zu Anwärtern auf eine andere Lebensordnung geworden.



Anne Bassand studierte Harfe bei Catherine Eisenhoffer am Konservatorium ihrer Geburtsstadt Genf. Es folgten Studien an der «Ecole Normale» in Paris bei Marie-Claire Jamet und an der Universität von Indiana (USA) bei Susann McDonald. Weiteren Unterricht erhielt sie von Pierre Jamet sowie dem Pianisten György Seböks. Anne Bassand ist Preisträgerin des Internationalen Harfenwettbewerbs der USA (1992).

Die begeisterte Interpretin zeitgenössischer Musik ist Mitglied des «Ensemble Contrechamps» in Genf und hat zahlreiche Werke uraufgeführt, so z.B. «Phalange» von Arthur Kampela (1995) und «Refrain» von William Blank (2012).

Anne Bassand trat an diversen Festivals auf, u.a. am Festival der Zukunft in Ernen, am Festival d'automne in Paris, am Festival van Vlaaderen in Belgien, am Festival Wien Modern, am Festival de Gargilesse, an den Wittener Tagen für neue Kammermusik, an den Tagen für Neue Musik in Zürich, am Festival Achipel in Genf, am Festival Musique et Amitié in Biel oder an den Salzburger Festspielen. Sie hat zudem zahlreiche CDs in unterschiedlichen Formationen eingespielt.

Anne Bassand unterrichtet Harfe an der Hochschule Luzern sowie Kammermusik an der Musikhochschule in Lausanne. Sie ist überzeugt von der Notwendigkeit, Können und Wissen weiterzugeben. Als Professorin für Didaktik an der Musikhochschule Genf entwickelt sie eine vertiefte und kontinuierliche Reflexion über das Unterrichten von Harfe.

DE ANIMA

Reading “On the Soul” by François Cheng in December 2018 was a revelation for me: the explanations of the role of the soul in our lives helped me to understand and accept the human condition. In addition, the passages on the soul and music are beautiful and as a musician, it sparked the idea of making a CD linking excerpts from the book with music. So I chose solo harp pieces that have been with me for many years and that speak to the soul.

H. Renié : Legend

Henriette Renié was not only a virtuoso harpist and a great teacher, but also an important composer for the harp world. This “legend” is based on a story by Leconte de Lisle telling the sad love story of a knight galloping to find his bride, but who, diverted by Elves, arrives too late to find her.

François Cheng, On the Soul p.94

This privileged encounter and others persuaded me that the human soul is capable of elevation; that it is able to join the divine soul. Besides the beauty of the body, there is a beauty of the soul. This is called “goodness”, which in fact has the essence of true beauty.

The beauty of the body does not last; it can also be corrupted by perversion. Goodness, if it is genuine, is not limited by time, it is of an unmixed beauty. This is

why I once wrote:

Goodness guarantees the quality of beauty; Beauty makes goodness desirable. In a person, the beauty of the soul shines through in the eyes and is translated by a set of gestures. It touches us beyond words. Only silent tears sometimes manage to express the emotion it arouses.

Paul Hindemith : Sonata

This sonata was written for the harp in Switzerland in 1939 while the composer was fleeing Nazi Germany where his music had been banned. The serious tone of the work is like a premonition of the horror of the Second World War. The third movement is based on a poem, evoking a small harp whose strings sing alone above the poet's grave and where each syllable corresponds to a note of the theme.

François Cheng, *On the Soul* p.115

I am careful to remember that if joy calls for sharing, so does suffering. Faced with the enigma or the scandal of suffering, he who suffers hopes for help and understanding. A fundamental truth is revealed to him: the fact that each being is unique does not isolate him in an exceptional case. A being cannot be unique if the others are not. The being in question would then be only a bizarre sample.

The uniqueness of each one implies that it is a universal fact. We are forced to note this paradox: the uniqueness has to do with universality. A paradox that is not a paradox, on the contrary, it is in the logic of things, because the more one is unique oneself, the more one must have the sense of the other as uniqueness, and the more one is able to grant to the other respect and value. This is even the basis from which the possibility of love is born.

The one who knows he is unique and locks himself up in egotistical pride would only be an unnatural monster. Suffering alone can eventually tear him away from his illusory vanity. On the moral level, suffering can teach us another lesson. In the course of a life, there are wounds that one can receive, just as there are wounds that one can, voluntarily or not, inflict on others.

Johann Sebastian Bach: *Adagio BWV 564 in A minor*

This piece is the slow movement of the Toccata, Adagio and Fugue for organ in Busoni's transcription for piano played as is on the harp. It is an early work by Bach composed around 1710-1717. It was regularly played as an encore by the pianist György Sebök, whose teaching I benefited from and to whom I pay tribute. He used to say "after this music, everything has been said".

François Cheng, On the Soul p.114

Berlioz, himself, writes in his Memoirs : “If his heart has shivered at the contact of the poetic melody, if he has felt this intimate ardour which announces the incandescence of the soul, the goal is reached, the sky of art is open to him, what does the earth matter! Here Berlioz speaks as a creative artist. His words remind us that artistic creation in general follows the same process. Works of art are the speaking figures of the sensible

universe internalized by a human soul and recreated by it through the mind. (...) All beings are not necessarily artists, but every soul has a song. It is able to respond to other songs that speak to it. In all eras, in all cultures, every soul has a music that it would like to hear at the moment of leaving the earthly cradle. The soul will never cease to resonate with a song larger than itself.

Benjamin Britten: Suite

Composed for the harp in 1969, this suite takes the structure of the baroque movements and modernizes it. The material as well as the musical expression are very contrasted: the rhythm is sometimes used to express anxiety or calm, the dynamics are explored through many modes of playing the harp, the emotions expressed are radical.

François Cheng, On the Soul p.82

In Chinese, there is an expression which describes this state where, towards evening or in the night for example, nature seems to gather in silence. The expression has two versions: Wan-nai-ww-sheng, “The ten thousand sounds are silent”, and Wan-nai-you-sheng, “The ten thousand sounds are heard”. These two seemingly opposite versions mean the same thing to the Chinese ear. When there is silence, then each sound is heard in its essence.

So let us learn not to be dizzy with vain words all day long, not to give in to the noise of the world. Let us learn to hear the basso continuo punctuating the native song which is in us, which lies in the depths of the soul. This soul, capable of resonating with the universal Soul, can astonish us by its unsuspected vastness. To know that we have a soul or to ignore it, it is not the same thing. To know that one has a soul is to pay attention to the treasures that can be found in the grey of the day, which tries to bury everything. Treasures unearthed that we no longer put in the dust of the attic, that we cherish instead of throwing them to the wind. Of our own free will or without our knowledge, we then engage in a process where the carnal body becomes saturated with the soul, and the soul, instructed by the body without submitting to it, becomes a more and more autonomous and carnal entity.

The carnal soul is of another flesh. High flame over the branches, Pure ecstasy born of the only nectar, Cloud, more than the flight of eagle, ethereal, Moon, more than the tides, caressing, Dream of child chasing the shooting star, Cry of call joining the original breath...

Franz Schubert : Hungarian melody D 817 in B minor

Schubert wrote this short melody during the summer of 1824 while in Hungary and was certainly inspired by the surrounding music to compose it. He was invited at Esterhazy's house giving piano lessons to their daughter Caroline, with whom Schubert is in love. This hopeless passion explains the great sadness of the melody.

François Cheng, On the Soul p.112

I think of the last songs of our great singers, of their soul laid bare. No more concern to seduce, to convince. Nothing but unvarnished confidences. (...)

These are the essences of the Being summarized in songs purified by the human soul. Coincidentally, I am reading a beautiful book by Christiane Rancé that has just been published, En pleine lumière, and I come across this passage: “How will my soul leave my body, and what could make it consent to this without too much resentment?... The question preoccupied me for a long time, until the day when I listened to the Hungarian Melody in B minor by Franz Schubert, my favorite composer with all the others, interpreted by David Fray. I had finally found my viaticum, the rhythm of the detachment of the soul and the body. A few three minutes of piano that inflates the soul like an aerostat, without pathos, nor great waters, nor great pomp. It is this melody that I ask that the angel musicians play to accompany me in my final silence.

Bedrich Smetana: Moldau

The Moldau is one of the cycles of the work “My Fatherland” which consists of six symphonic poems for orchestra. This part was composed in 1874, when Smetana had become completely deaf. The transcription for harp was written by Hans Trnecek. It is descriptive music that first evokes the sources that made up the river, then a hunting scene, the magical moonlit nights in Bohemia, the passage in front of a ruined castle, the rapid currents of the river and finally, the arrival in Prague in front of Vysehrad Castle. It is the return to the reassuring and soothing sources with at the same time the nostalgia of the concept of “Heimat”.

François Cheng, Meditation on death p.26

(...) to reach one's own death in advance is to reach the source of life, it is to reach further the Origin from which the unthinkable adventure started, which, from Nothing, made the Whole come into being.

For Rilke, it is the beginning of a reversal of perspective, the one we have identified above: instead of looking at death from this side of life, consider life from death

Later, Taoist thought compares the Way to a river. The river, before flowing into the sea, seems to follow an irreversible course, in pure loss. In reality, as it flows, some of its water evaporates and rises into the sky. There, it turns into clouds, and then falls as rain on the mountains, which will replenish the river at its source. This is the fundamental law of the functioning of life, which the Chinese poetic and pictorial tradition has highlighted long before the recent constitution of ecological science.

Just as the circular walk of the Way never ceases to return to the Origin to replenish itself, Lao-zi invites each of us to make the same "early return" in our own lives. This means the return to the roots, the return to the Origin where the source of the true Duration.

Kaja Saariaho: Fall

Written in 1991, I heard the creation of Fall by Véronique Ghesquière that same year: the use of electronics and the repetitive motifs in transformation immediately made me travel to a beyond The title suggests the idea of falling lower and lower until you leave reality. The piece is now part of the music for the ballet "Maa" in 7 scenes.

François Cheng, On the Soul p.152

In spite of the misfortunes caused by the existence of evil in all its aspects, a huge donation takes place.

All the starry sky, all the nourishing earth, all the splendor of dawn and evening, all the glory of spring and autumn, all the breath animating the universe carried by the flight of migrating birds, all the high human songs rising from the valley of tears, all this constitutes a here and now where eternity gathers. This here and now can only shine, radiate, blossom and bear fruit, echo and resonate, and thus take on its full meaning if it is lived by a soul. Thus, an immense experience of life is deposited there, in the whole of these souls which are not at all vague or neutral entities, empty of content. On the contrary, having absorbed in themselves the genius of the body and the spirit, having assumed the tragic conditions of earthly existence, they have become eminently incarnated and desiring entities and, therefore, candidates for another order of life.



Born in Geneva, Anne Bassand studies the harp with Catherine Eisenhoffer to the Conservatory of Music of her home town, then with Marie-Claire Jamet to the „Ecole Normale“ of Paris, before perfecting with Susann McDonald at the University of Indiana (USA). She also benefited from the teaching of Pierre Jamet and of the pianist György Sebök. In 1992, she is a prize-winner of the International Harp Competition of the United States.

Fascinated by contemporary music, she is a member of the « Ensemble Contrechamps » in Geneva and participle in numerous creations. She has create for solo harp “Phalange” of Arthur Kampela (1995) and “Refrain” of William Blank (2012).

She played in festivals such as: Festival der Zukunft in Ernen, Autumn festival in Paris, Festival van Vlaaderen in Belgium, Festival “Wien Modern”, Festival of Gargilesse, Festival of Witten, Tage für Neue Musik in Zürich, Archipel festival in Geneva, Festival “Music and Friendship” in Biel , Festival of Salzburg.

She recorded several CD in various formations. She teaches the harp at the Musikhochschule of Lucerne and chamber music in the „Haute Ecole de Musique“ of Lausanne.

Convinced of the necessity of transmitting knowledges, she perfects in pedagogy and develops a reflection on the teaching of the harp as professor of Didactics in the „Haute Ecole de Musique“ of Geneva.

*À Jérôme
À mon Papa*

Enregistré à Trélex, en décembre 2022, sur une harpe CAMAC modèle
« Trianon ».

Total time : 58m55

Prise de son et montage : Thierry Simonot

Prise de son, montage et électronique : David Poissonnier pour la pièce
de K. Saariaho (salle Ansermet, Genève)

Photos et Graphisme : Léna Voelin

Traduction allemande : Kurt Dreier

Remerciements : Contrechamps, Isabelle, Majo, Éric, Françoise, Olivier
Buttex, Katlin et Kurt

De Anima

Henriette Renié	1.	Légende (1901)	10'42
Paul Hindemith	2.	Sonate (1939)	10'18
	3.	Mässig Schnell	4'56
	4.	Lebhaft	2'31
	4.	Sehr langsam	2'53
Jean-Sébastien Bach	5.	Adagio BWV 564	3'32
Benjamin Britten	6.	Suite op 83 (1969)	13'44
	6.	Ouverture	2'53
	7.	Toccata	1'34
	8.	Nocturne	2'49
	9.	Fugue	1'24
	10.	Hymn	5'04
Franz Schubert	11.	Mélodie hongroise D817 (1824)	3'26
Bedřich Smetana	12.	Moldau <i>arr. pour harpe H. Trnecák</i>	10'45
Kaija Saariaho	13.	Fall (1991)	6'21



CD-1690

S U I S A ®

(LC)3370

® + © 2023 VDE-GALLO